

*Séminaire du musée du quai Branly 2018 :
Les mythes dans l'histoire, les cultures et les langues*



**Aux sources de la
'Source aux fleurs de pêcheurs'
histoire, folklore et utopie
littéraire en Chine médiévale**

Valérie Lavoix, Etudes chinoises-ASIEs

La plus célèbre utopie littéraire chinoise:

« La Source aux fleurs de pêchers » 桃花源記 並詩
de
Tao Yuanming 陶淵明 (Tao Qian 陶潛) (365-427)

Un diptyque:

- une « commémoration » (récit pour mémoire relatif à un lieu)
- suivie d'un poème de 32 pentasyllabes

dont la postérité littéraire et picturale* est considérable

* Voir Cédric LAURENT, « La source aux pêchers », in *Voyages immobiles dans la prose ancienne – La peinture narrative sous la dynastie Ming (1368-1644)*, Paris : Les Belles lettres, 2017, p. 111-161.

Illustration de la
Source aux fleurs
de pêchers

桃花源圖卷

Att. Qiu Ying
仇英
(ca 1494 – ca 1552)

33 x 762 cm
Museum of Fine Arts
Boston





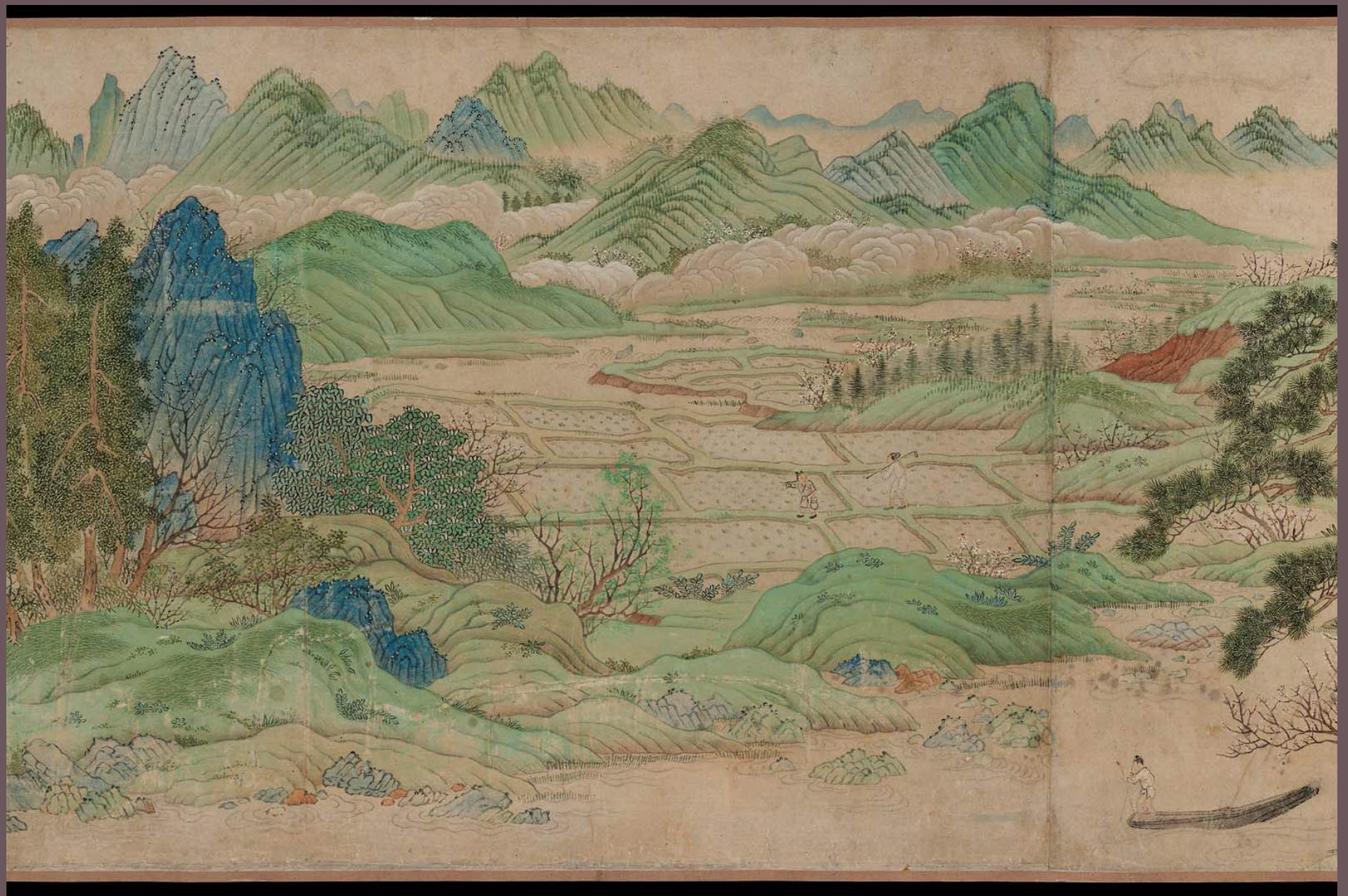
嘉慶御覽

沈冠
[Red Seal]





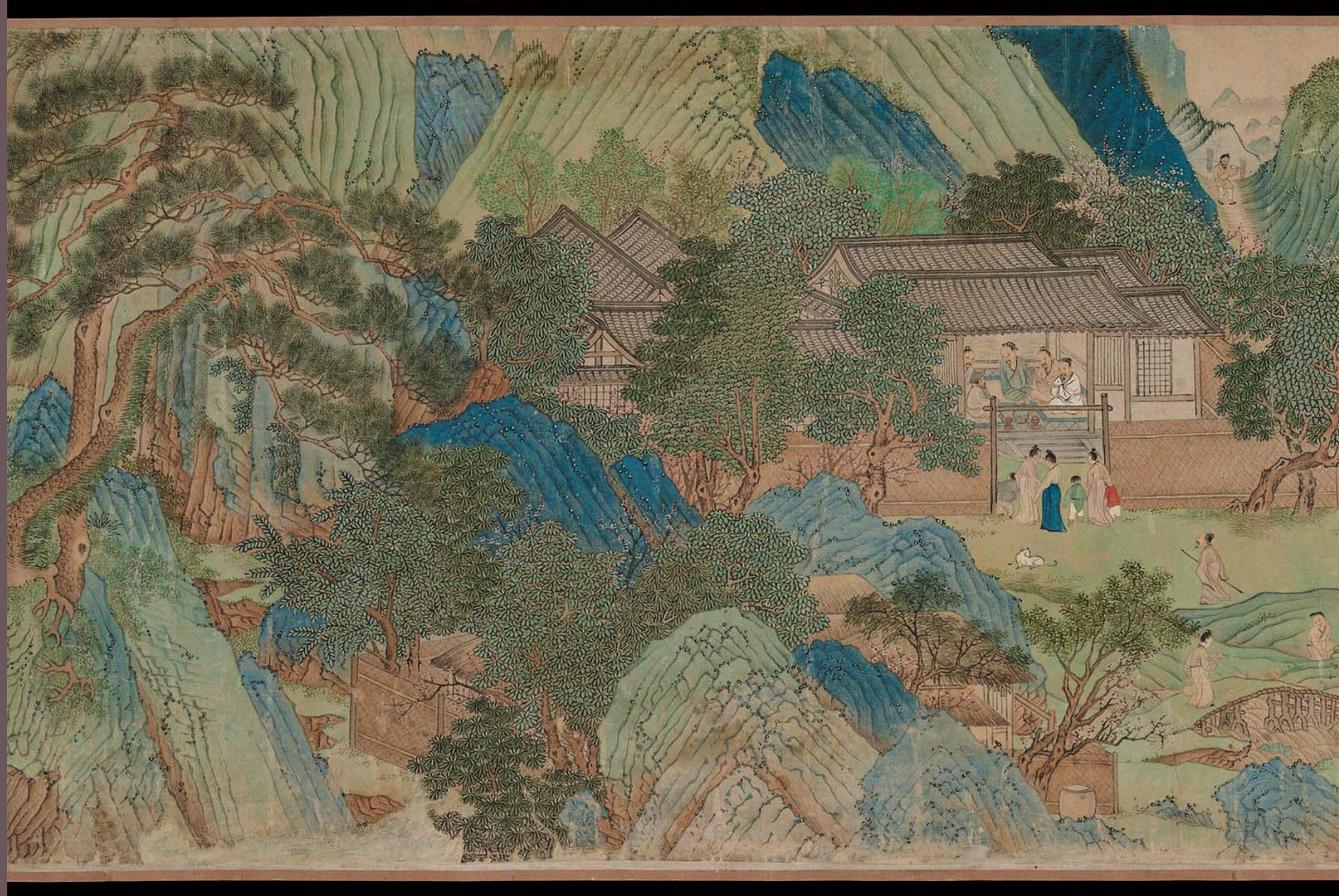


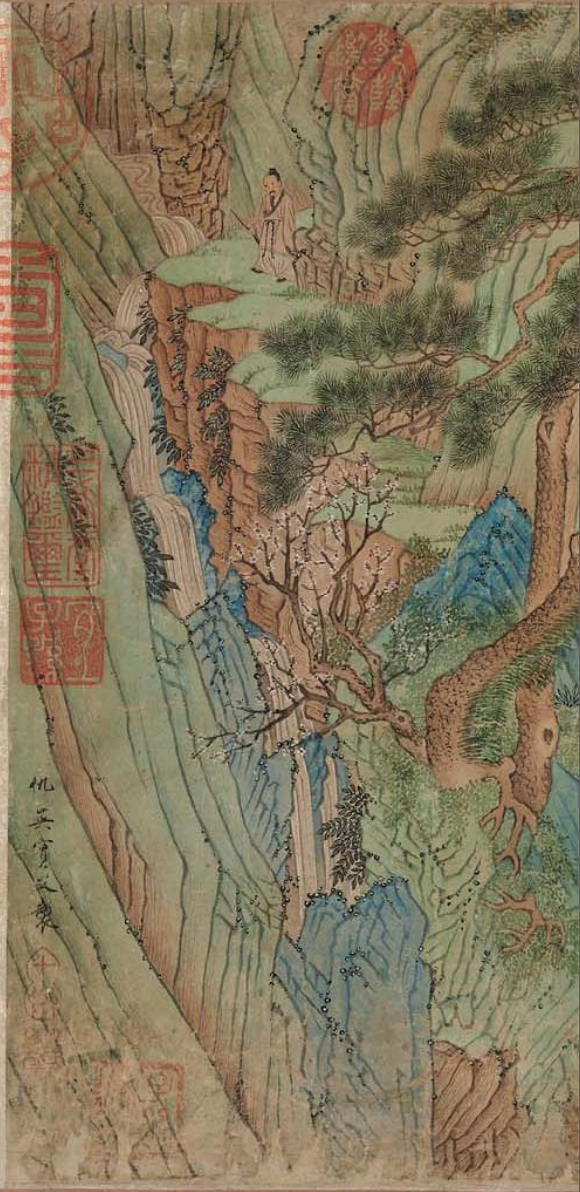












青上
皇帝
山廩

新

山

山

山

仇

山

Récit et poème de
« La Source aux fleurs de pêcheurs »
de Tao Yuanming

- ✓ Trame et données « historiques »
- ✓ Description de l'utopie
- ✓ Quête initiatique et idéal de la réclusion

Durant l'ère Taiyuan (376-396) des Jin (265-420), un homme originaire de Wuling qui faisait profession de pêcheur remonta le cours d'une rivière et finit par perdre la notion de la distance. Il se trouva soudain en présence d'une forêt composée exclusivement de pêchers, qui s'étendait de part et d'autre de la rivière sur plusieurs centaines de pas. Des fleurs émanait un parfum frais et délicieux et tombait une profusion de pétales délicats : émerveillé, le pêcheur voulut traverser cette forêt et poursuivit son chemin. La forêt prit fin à la source de la rivière, où il découvrit une montagne. Dans l'ouverture d'une brèche perçait *confusément* une lueur, et le pêcheur abandonna sa barque pour y pénétrer.

[Le passage] était tout d'abord si étroit *qu'un homme pouvait à peine s'y glisser*. Mais *quelques dizaines de pas plus loin, l'horizon s'ouvrit et s'éclaira* : une plaine s'étendait largement, bâtie de maisons bien alignées. Parmi les champs fertiles, les étangs magnifiques, les bambous et les mûriers, se croisaient les diguettes et sentiers, tandis que *'coqs et chiens se répondaient'*. Des hommes et des femmes allaient et venaient travaillant aux champs, tous vêtus comme des gens d'ailleurs ; vieillards et enfants s'ébaudissaient ensemble joyeusement.

Lorsqu'ils aperçurent le pêcheur, tous furent stupéfaits et lui demandèrent d'où il venait. Il répondit à toutes leurs questions, puis fut invité chez eux : on servit le vin et tua le poulet pour lui offrir un repas. Quand on apprit dans le village la présence de cet homme, chacun vint le saluer : **ces gens expliquèrent quant à eux que, pour fuir les troubles du règne de Qin (221-206 AEC), leurs ancêtres étaient venus en ce lieu retiré avec leurs femmes, enfants et tous leurs pays. Ils n'étaient plus jamais repartis, si bien qu'ils étaient restés coupés du monde extérieur. Ils demandèrent en quel règne on vivait, car ils ignoraient jusqu'à l'existence des Han (206 AEC - 220), sans parler des Wei (220-265) ou des Jin. Quand le pêcheur leur raconta un par un tous les événements dont il avait lui-même connaissance, ils n'avaient de cesse de s'exclamer de surprise. D'autres encore voulurent chacun à leur tour le convier chez eux et lui offrir un repas. Après avoir séjourné là quelques jours, le pêcheur prit congé et s'en fut. Les gens de ce lieu lui dirent : « Il ne faut point parler de nous à ceux du dehors. »**

Au sortir de la grotte, il retrouva sa barque et rebroussa son chemin en le marquant de repères en chaque endroit. Arrivé à la commanderie, il se rendit chez le préfet* pour lui rapporter tout cela. Ce dernier envoya alors **quelqu'un sur ses traces, qui s'aida des repères du pêcheur mais se perdit et ne trouva jamais le chemin.**

Liu Ziji de Nanyang** était un homme d'une grande élévation. Quand il entendit parler de ce lieu, **il conçut le projet de s'y rendre, mais il n'atteint jamais son but et mourut bientôt de maladie. Après lui, plus personne ne demanda 'où était le gué'.**

* Une version du texte recueillie dans un ouvrage postérieur, abusivement attribué à Tao Yuanming, dénomme ce préfet **Liu Xin**, mais aucun personnage portant ce nom n'est attesté (sous la dynastie Jin en tout cas).

** **Liu Linzhi** (nom d'usage Ziji): personnage réputé (par d'autres sources) être un reclus quêteur de simples et drogues d'immortalité

Quand le clan Ying bouleversa les lois du ciel (dynastie Qin, r. 221-209 AEC)
Les sages s'enfuirent loin de son règne ;
Huang et Qi partirent aux monts Shang, (deux reclus qui fuirent la tyrannie de Qin)
Et ceux-là de même disparurent.
Les traces de leur départ s'enfoncèrent dans l'oubli,
Le chemin du retour enfin s'effaça sous les broussailles.
Ils allèrent toutes leurs forces au travail de la terre,
Et le soir venu se livraient au repos.
Mûriers et bambous dispensaient leur ombre pleine,
Fèves et millet étaient plantés à la saison.
Les vers du printemps leur donnaient longue soie,
Aux récoltes d'automne nul impôt pour la cour.
Les sentiers en friche égaraient les visites,
Coqs et chiens chantaient, aboyaient l'un pour l'autre.
Tables et vases rituels d'antique modèle,
Tuniques et jupes n'avaient point coupe nouvelle.

Les jeunes enfants allaient et chantaient à leur aise,
Les têtes grises se promenaient gaiement.
Plantes en floraison annonçaient la tiédeur du temps,
A la chute des feuilles, savaient venir le vent violent.
Quoiqu'ils n'eussent pas de registre pour compter les années,
Les quatre saisons suffisaient à dérouler le fil de l'an.
Bien contents, ils avaient plus qu'assez de bonheur,
A quoi donc eussent-ils épuisé discernement et intelligence ?
Leur souvenir merveilleux fut ignoré cinq cents années durant, *
Quand un matin fut découvert ce monde prodigieux ;
Puisque purs et médiocres ont sources différentes,
Le retour [du visiteur] le laissa obscurément caché.
Dites, hommes qui évoluez dedans les normes,
Croyez-vous mesurer l'au-delà des poussières et clameurs ?
Je me languis de fouler le vent léger,
Et m'élever bien haut quérir mes pairs.

* On compterait 590 années de 210 AEC à 380 EC

1. A la source philosophico-politique (taoïste) de l'utopie

...coqs et chiens se répondaient...

Coqs et chiens chantaient, aboyaient l'un pour l'autre...

L'autarcie idéale selon le *Livre de la voie et de sa vertu* (*Daode jing* 道德經, ou *Laozi* 老子, 80) :

Soit un petit pays comptant peu d'habitants. Faites qu'ils possèdent milliers d'armes mais ne les emploient point, qu'ils craignent la mort mais n'émigrent pas au loin. Même pourvus de chars et navires, ils n'auront de lieu où les mener ; même munis d'armes et de cuirasses, ils n'auront besoin de les arborer. Faites que ces habitants recouvrent les cordelettes nouées et en usent, que leur nourriture soit savoureuse, leur habillement élégant, leur demeure paisible, leurs mœurs plaisantes. [Alors] des pays voisins se contempleront à distance, à portée de voix de leurs coqs et chiens, mais leurs habitants mourront de vieillesse sans jamais s'être rendu visite.

1. A la source philosophico-politique (taoïste) de l'utopie

...coqs et chiens se répondaient...

Coqs et chiens chantaient, aboyaient l'un pour l'autre...

Le *Zhuangzi* 莊子 (10) reprend pour partie cette utopie sous le couvert d'un « âge d'or » :

En ces temps-là, le peuple ne se servait que de cordelettes à nœuds en guise d'écriture, il se satisfaisait de sa nourriture et de ses vêtements, il se plaisait dans ses coutumes et se montrait content de son sort ; *bien que d'un bourg à l'autre les gens pussent se voir et entendre les coqs et chiens se répondre, ils mouraient de vieillesse sans jamais s'être rendu visite.*

Trad. Jean Lévi, *Les Œuvres de Maître Tchouang*, Paris: L'Encyclopédie des nuisances, 2006, p. 83)

2. Une possible source religieuse du mythe :

L' « Écrit des cinq talismans du Trésor merveilleux, avec préface »
靈寶五符經序 (ca 400), inclus dans le canon taoïste 道藏

- Quête d'une source
- Entrée étroite et sombre, élargissement lumineux
- Forêt d'arbres miraculeux dans la grotte
- Découverte d'un monde habité (traces de repas et de chars, empreintes d'hommes et de chevaux, mais les seules créatures visibles sont des dragons et des phénix)
- Rapport aux autorités, et inaccessibilité de ce paradis aux moins sages, quel que soit leur rang.

Voir Stephen R. BOKENKAMP, « The Peach Flower Font and the Grotto Passage », *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 106, n° 1, *Sinological Studies Dedicated to Edward H. Schafer* (Jan-Mars 1986), p. 65-77.

2. Une possible source religieuse du mythe :

L' « Écrit des cinq talismans du Trésor merveilleux, avec préface »
靈寶五符經序 (ca 400), inclus dans le canon taoïste 道藏

- Des convergences majoritairement attachées au modèle du récit initiatique, et au thème du paradis inaccessible aux non-initiés
- Des divergences significatives:
 - arbres miraculeux dans la grotte VS pêchers en fleurs hors du passage: « La source aux fleurs de pêchers » évince et critique les quêteurs d'immortalité tels que Liu Ziji/Linzhi; son idéal est celui de la réclusion dans le monde, et non un inaccessible paradis immortel
 - paradis (taoïste) caverneux (immense) habité d'êtres prodigieux VS campagne bien « chinoise » dont les habitants accueillent et régalent le visiteur

3. Deux hypothèses historiques :

3.1 Des réfugiés du royaume « barbare » (氏) de Fu Jian 苻堅 (337-384)

Tao Yuanming étant censé avoir réprouvé le renversement des Jin (265-420) par la dynastie des Liu Song (420-479), on suppose dès le XII^e s. une allusion au fondateur des Liu Song Liu Yu 劉裕 (363-422), officieusement au pouvoir dès 404.

Chen Yinque (1890-1969) lit dans la dynastie Qin (220-206 AEC) une allusion aux Qin Antérieurs 前秦 (351-395), le plus important des « Seize royaumes » non-*han* occupant les territoires septentrionaux perdus en 317 :

lors d'une campagne militaire de Liu Yu dans le Nord en 417, des témoins auraient mentionné les descendants de réfugiés qui auraient fui, dans des campements fortifiés, l'arrivée de Fu Jian, fondateur des Qin Antérieurs.

Voir CHEN Yinque 陳寅恪, « 'Taohuan yuan ji' pangzheng » '桃花源記'旁證 (1936), *Chen Yinque xiansheng wenshi lunji* 陳寅恪先生文史論集, Hong Kong : Wen Wen, 1973, 2 vol. ; vol. 1, p. 185-191.

Deux hypothèses historiques :

3.2 Des pauvres fuyant impôts et corvées chez les « barbares » Man 蠻

- depuis la fin du IIe s., on rapporte des exemples de population s'enfuyant dans les montagnes pendant les périodes troublées, ou pour fuir corvées et impôts
- une réforme fiscale en 377 aurait pesé lourdement sur les populations paysannes
- des peuplements non-*han*, appelés Man 蠻, sont bien attestés dans la région des « Cinq rivières » 五溪 (autour du lac Dongting) que le plus ancien ouvrage de géographie historique conservé (le *Commentaire au Classique des rivières* 水經注 de Li Daoyuan 酈道元; ?-527) identifie au toponyme **Wuling** présent dans le texte.

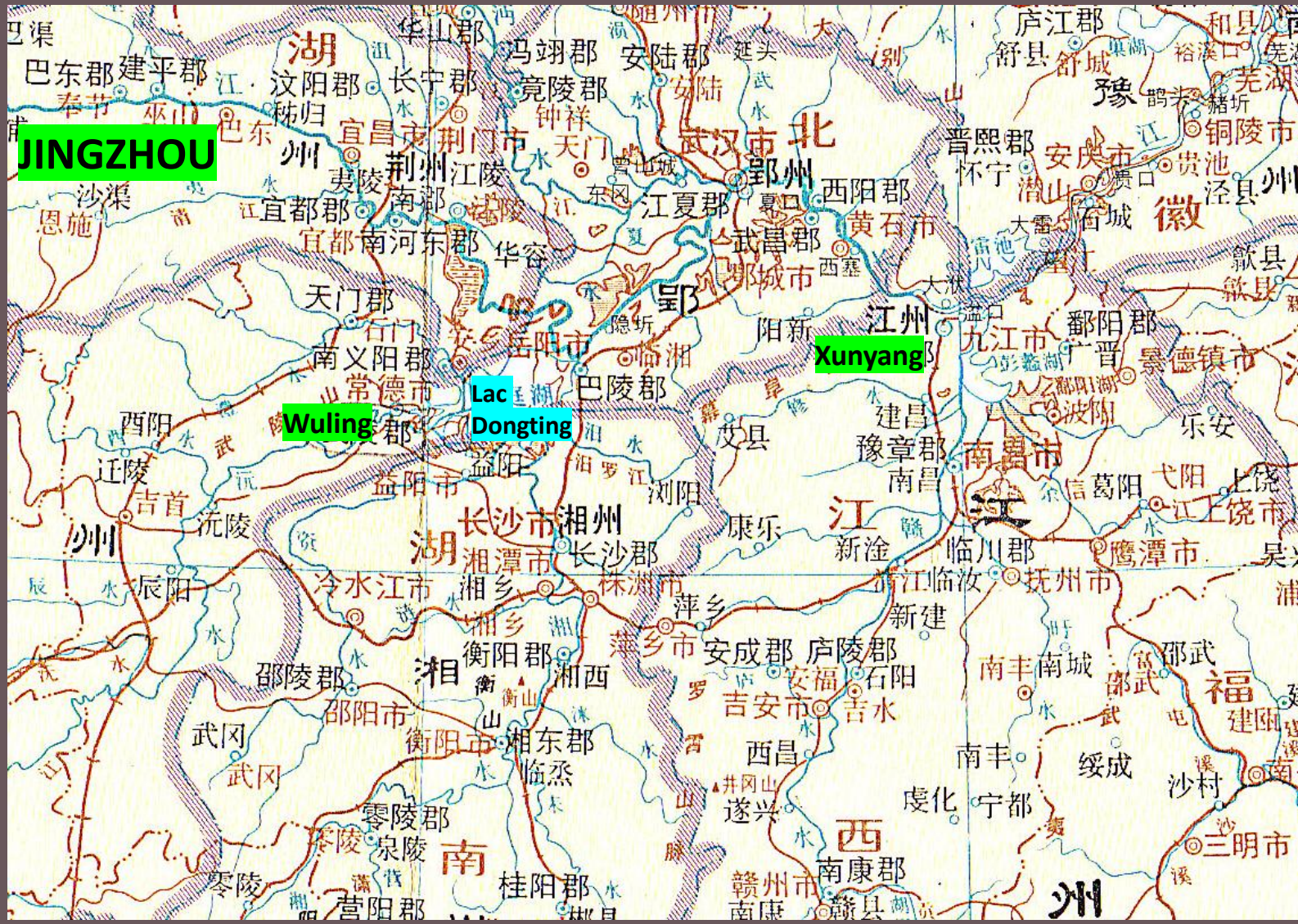
Voir TANG Changru 唐長孺, « Du 'Taohua yuan ji pangzheng' zhiyi » 讀“桃花源記旁證”質疑, *Wei Jin Nanbei chao shi luncong xubian* 魏晉魏晉南北朝史論叢續編, Beijing: Sanlian, 1978, p. 163-174

3.2 Des pauvres fuyant impôts et corvées chez les « barbares » Man 蠻

Les Man de Jingzhou et Yongzhou sont descendants de Panhu. (...) Ceux qui parmi eux sont soumis (à l'administration locale) paient une dîme de quelques *hu* de grain par foyer, mais **ne doivent aucune autre des contributions diverses. Or la population sous les Song est durement éprouvée par les impôts et corvées, au point que les plus pauvres, incapables de supporter leur sort plus longtemps, s'enfuient en nombre chez les Man.** Ces derniers ne sont assujettis à aucune corvée, et les insoumis (parmi eux) de surcroît ne paient pas l'impôt officiel. Ils rassemblent leurs partisans en bandes qui peuvent mobiliser plusieurs centaines ou milliers d'hommes. Lorsqu'une province ou commanderie est affaiblie, ils se soulèvent alors pour brigander. Leurs tribus sont trop nombreuses pour que les foyers imposables puissent être recensés. **Les lieux où ils résident sont bien souvent difficiles d'accès : ceux de Wuling sont appelés les Man des Cinq rivières,** autrement dit des rivières Xiong, Man, Chen, You et Wu. Quant aux Man des commanderies de Yidu, Tianmen, Badong, Jianping, et du nord du Fleuve bleu, ils **résident dans des monts reculés et des passes dangereuses, où les pas des hommes parviennent rarement.**

Livre des Liu Song (420-489), « Monographie sur les Yi et les Man » (宋書·夷蠻傳)





JINGZHOU

Xunyang

Wuling

Lac Dongting

4. Une histoire de Man revisitée par un descendant de Man?

- Tao Yuanming est originaire de **Xunyang** 潁陽 (actuel Jiujiang 九江, province du **Jiangxi**), et revient y résider en 405 pour vivre de sa terre lorsqu'il quitte définitivement toute fonction publique

4. Une histoire de Man revisitée par un descendant de Man?

- Tao Yuanming est originaire de **Xunyang** 潁陽 (actuel Jiujiang 九江, province du **Jiangxi**), et revient y résider en 405 pour vivre de sa terre lorsqu'il quitte définitivement toute fonction publique
- Son grand-père Tao Kan 陶侃 est traité de « métèque/péquenot » ou de « chien des Rivières » dans une anecdote des *Nouveaux propos mondains* 世說新語 (ca 430)

4. Une histoire de Man revisitée par un descendant de Man?

- Tao Yuanming est originaire de **Xunyang** 潯陽 (actuel Jiujiang 九江, province du **Jiangxi**), et revient y résider en 405 pour vivre de sa terre lorsqu'il quitte définitivement toute fonction publique
- Son grand-père Tao Kan 陶侃 est traité de « métèque/péquenot » ou « chien des Rivières » dans une anecdote des *Nouveaux propos mondains* 世說新語 (ca 430)
 - « métèque/péquenot » ou chien *xī* 僣狗 : *xī* 僣, appellation antique de peuples non-*han* du Nord-Est, employée aux III^e-VI^e s. dans plusieurs expressions dépréciatives pour désigner des gens originaires du **Jiangxi** (comme Tao Kan et Tao Yuanming)

4. Une histoire de Man revisitée par un descendant de Man?

- Tao Yuanming est originaire de **Xunyang** 潯陽 (actuel Jiujiang 九江, province du **Jiangxi**), et revient y résider en 405 pour vivre de sa terre lorsqu'il quitte définitivement toute fonction publique
- Son grand-père Tao Kan 陶侃 est traité de « métèque/péquenot » ou « chien des Rivières » dans une anecdote des *Nouveaux propos mondains* 世說新語 (ca 430)
 - « métèque/péquenot » ou chien *xī* 溪狗 : *xī* 溪, appellation antique de peuples non-*han* du Nord-Est, employée aux III^e-VI^e s. dans plusieurs expressions dépréciatives pour désigner des gens originaires du **Jiangxi** (comme Tao Kan et Tao Yuanming)
 - « chien des Rivières » 溪狗 : *xī* 溪 ou 谿 (**rivière, ravine, vallon escarpé**) désigne des peuples non-*han* des actuelles provinces du Hunan et du Guizhou. On les appelle également **Man des Cinq rivières** 五溪/谿蠻 (qui rayonnent autour du lac **Dongting**).

4. Une histoire de Man revisitée par un descendant de Man?

Tao Kan et Tao Yuanming pourraient donc avoir été d'ascendance Man. Or

- Selon les notices consacrées aux Man dans les histoires dynastiques (cf. *Livre des Liu Song*), ils occupent toutes les zones montagneuses et les vallées reculées du centre de la Chine.
- L'expression qui signifie littéralement « grotte Man » 蠻洞 est attestée dans le sens de « village Man » par les sources historiques : le mot « grotte » désigne clairement un village « enfoui » sinon au fond d'une grotte, du moins au fond de montagnes profondes.

5. « Folklore » local et récits apparentés

Au début de l'ère Yuanjia (424-454) des Song, un Man de Wuxi qui chassait le cerf poursuivit sa proie jusqu'à l'intérieur d'une cavité rocheuse, *dans laquelle un homme pouvait tout juste se tenir*. Une fois dans l'ancre, il vit sur le côté une échelle qu'il gravit aussitôt : *l'horizon s'ouvrit et s'éclaira* sur des mûriers et vergers florissants. Des promeneurs flânaient à leur aise sans trouver étrange [l'arrivée de l'intrus].* Le Man marqua de sa hache les arbres placés sur son chemin en guise de repère, mais ensuite, tout fut obscur, et il ne retrouva jamais *la plus infime trace*.

* Selon une interprétation privilégiant la dimension merveilleuse, on traduira « voltigeaient là sans qu'il y eût rien d'étrange à cela ».

Sheng Hongzhi 盛弘之 (Liu Song), *Récit de Jingzhou* 荊州記

5. « Folklore » local et récits apparentés

- Le même récit se trouve dans un recueil d'anecdotes sur les faits étranges 志怪小說, le *Recueil de choses singulières* 異苑 de Liu Jingshu 劉敬叔 (fl. 417-465).
- Une version partiellement divergente est livrée par un autre « écrit local » : le *Récit des sources de Wuling* 武陵源記 de Huang Min 黃閔 (fin V^e s. ?)

Tout comme du *Récit de Jingzhou*, il ne reste de celui-ci que des fragments (souvent conservés grâce aux « encyclopédies » compilées entre le VII^e s. et le X^e s.)

5. « Folklore » local et récits apparentés

Au Mont du cerf il y a une Grotte du même nom. Jadis, au début de l'ère Yuanjia, un Man des rivières de Wuling qui chassait le cerf poursuivit sa proie jusqu'à l'intérieur d'une cavité. Celle-ci était sinueuse mais un homme pouvait s'y tenir. Une fois dans l'ancre, il vit une échelle sur le côté qu'il gravit aussitôt : *l'horizon s'ouvrit et s'éclaira* sur des mûriers et vergers **luxuriants**. Des promeneurs flânaient à leur aise (voltigeaient là?) : **cela ne ressemblait pas aux territoires des peuples de l'ouest**. Le Man **biffa** les arbres pour repérer [le chemin]. Mais ensuite, **quand il le chercha, il ne sut retrouver l'endroit.**

Huang Min 黃閔 (fin V^e s. ?), *Récit des sources de Wuling* 武陵源記

5. « Folklore » et récits apparentés

L'histoire du chasseur Man, dans toutes ses versions connues, partage plusieurs formulations *littéralement identiques* (et d'autres similaires) à celles qu'emploie la « Source aux fleurs de pêchers » de Tao Yuanming.

Sous le titre *Récit de Wuling* 武陵記, deux fragments du même ouvrage de Huang Min présentent le récit de Tao Yuanming (Tao Qian) comme relatif à un folklore local.

Dans l'un de ces fragments, le pêcheur est dénommé Huang Daozhen 黃道真, un nom que les historiens Chen Yinke et Tang Changru supposent d'origine Man.

5. « Folklore » et récits apparentés

Jadis, Huang Daozhen de Linyuan (en Wuling) pêchait sur les flancs du mont Huangwen (Dit de Huang 黃聞) et remonta la Source aux fleurs de pêchers. Tao Qian a composé « La Source aux fleurs de pêchers » en mémoire de ce fait. Au pied du mont aujourd'hui se trouve un étang profond qui a reçu le nom de Huangwen (Dit de Huang), et ce certainement à cause du récit que fit Huang Daozhen. (*Taiping yulan* 49.368.2)

Dans les monts Wuling demeurent des hommes qui se sont réfugiés là sous les Qin. La rivière qui mène jusqu'à eux est dénommée Source aux fleurs de pêchers, et c'est pourquoi Tao Qian a composé « La Source aux fleurs de pêchers » en mémoire de ce fait. » (*Taiping yulan*, 49.369.1)

Huang Min 黃閔 (fin V^e s. ?), *Récit de Wuling* 武陵記

5. « Folklore » et récits apparentés

En d'autres lieux (du Hunan), d'autres histoires, on retrouve des *formulations identiques*:

Il est une petite rivière dans le district de Liling en Changsha, que deux hommes remontaient en quête de bois. Ils découvrirent que l'eau s'écoulait depuis une cavité ménagée dans la terre sous la rive, et que des morceaux de bois fraîchement détaillés flottaient au gré du courant. Étonnés de trouver au cœur de la montagne la trace d'une présence humaine, les deux bûcherons se dirent : « Et si nous plongions pour voir d'où vient [ce bois] ? » L'un d'eux se protégea sous son large chapeau et pénétra dans la cavité, *juste assez large pour qu'un homme pût passer. Quelques dizaines de pas plus loin, tout s'éclaira et devint lumineux : c'était exactement comme dans notre monde.*

Suite à la Recherche des esprits 搜神後記 (att. Tao Yuanming)

Deux remarques incidentes en guise de conclusion:

- La communauté utopique de la « Source aux fleurs de pêchers » ne vit certes pas au fond d'une grotte – que le texte ne mentionne d'ailleurs aucunement –, mais dans une vallée reculée, un bastion naturel ; l'utopie se démarque résolument, par son propos philosophico-politique ou socio-politique, des paradis « caverneux » taoïstes.
- A la différence de la *Suite à la Recherche des esprits* (où l'emprunt est plus que probable) et de ses deux bûcherons, dans les *Récit de Jingzhou*, *Récit [des sources] de Wuling* et *Recueil de faits singuliers*, les convergences lexicales (qui n'ont pu être détaillées ici) argumentent en faveur d'un (si ce n'est plusieurs) texte(s) source commun(s) aux histoires du pêcheur et du chasseur Man – plutôt qu'en faveur d'emprunts à « La Source aux fleurs de pêchers » par ces trois ouvrages qui lui sont contemporains ou postérieurs.

RÉFÉRENCES CHOISIES

sur Tao Yuanming 陶淵明 (Tao Qian 陶潛) (365-427)

Traductions en langues occidentales

- DAVIS, A. R., *T'ao Yüan-ming : His works and Their Meaning*, Cambridge U.P., 1983, 2 vol.
- HIGHTOWER, James R., *The Poetry of T'ao Ch'ien*, Oxford : Clarendon, 1970.
- JACOB, Paul, *Tao Yuanming, Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, 1990.

Monographies

- ASHMORE, Robert, *The Transport of Reading – Text and Understanding in the World of Tao Qian (365 - 427)*, Cambridge (Mass.): Harvard U. P. (Harvard East Asian Monographs 327), 2010 (275 pages).
- KWONG, Charles Yim-tze, *Tao Qian and the Chinese poetic tradition : the quest for cultural identity*, Ann Arbor : U. of Michigan P., 1994.
- SWARTZ, Wendy, *Reading Tao Yuanming: Shifting Paradigms of Historical Reception (427 - 1900)*, Cambridge: Harvard University Asia Center 2008, 350 p.
- TIAN Xiaofei, *Tao Yuanming & Manuscript Culture: The Record of a Dusty Table*, Seattle: U. of Washington P., 2005

RÉFÉRENCES CHOISIES

sur « La source aux fleurs de pêchers » 桃花源記 並詩

- BAUER, Wolfgang, *China und die Hoffnung am Gluck – Paradis, Utopie und Idealvorstellung* ; trad. en anglais par Michael SHAW : *China and the Search for Happiness*, New York : Seabury, 1979 [sans l'index].
- BOKENKAMP, Stephen R. , « The Peach Flower Font and the Grotto Passage », *Journal of the American Oriental Society*, Vol. 106, n° 1, *Sinological Studies Dedicated to Edward H. Schafer* (Jan-Mars 1986), p. 65-77. [靈寶五符經序]
- CHEN Yinque 陳寅恪, « 'Taohuan yuan ji' pangzheng » '桃花源記'旁證 (1936), *Chen Yinque xiansheng wenshi lunji* 陳寅恪先生文史論集, Hong Kong : Wen Wen, 1973, 2 vol. ; vol. 1, p. 185-191.
- LAURENT, Cédric, « La source aux pêchers », in *Voyages immobiles dans la prose ancienne – La peinture narrative sous la dynastie Ming (1368-1644)*, Paris : Les Belles lettres, 2017, p. 111-161.
- NELSON, Susan, « ... through the beyond : The Peach Blossom Spring as paradise », *Archives of Asian Art* 39 (1986), p. 23-47.
- TANG Changru 唐長孺 (1911-1994), « Du 'Taohua yuan ji pangzheng' zhiyi » 讀“桃花源記旁證”質疑, *Wei Jin Nanbei chao shi luncong xubian* 魏晉魏晉南北朝史論叢續編, Beijing: Sanlian , 1978, p. 163-174.
- TANG Kaishao 唐開韶 (輯), HU Zhuo 胡焯 (編), *Taohua yuan zhilue* 桃花源志略 (1844), coll. *Wenxue congshu* 文學叢書, Taipei : Guangwen 廣文, 1974.